

THÉÂTRE DE LA BASTILLE

Direction Jean-Marie Hordé
76 rue de la Roquette 75011 Paris
Réservations : 01 43 57 42 14
www.theatre-bastille.com



Mouvement
magazine culturel interdisciplinaire

OCCUPATION 3 13 MAI > 29 JUIN

SOIRÉE D'OUVERTURE
13 mai

HAPPY CHILD
14 > 18 mai

TOUT SEMBLAIT IMMOBILE
17 > 25 mai

ROSES
21 > 25 mai

LE BRUIT DES ARBRES
QUITOMBENT
3 > 7 juin

AUX ÉCLATS...
work in progress
19 > 28 juin

SOIRÉE DE CLÔTURE
29 juin

Service presse
01 43 57 78 36
Irène Gordon-Brassart
igordon@theatre-bastille.com
06 15 89 85 77
Emmanuelle Mougne
emougne@theatre-bastille.com
06 61 34 83 95

Nathalie Béasse
et son équipe investissent
le Théâtre de la Bastille



Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France

Avec le soutien de la Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France – Ministère de la Culture, de la Ville de Paris et de la Région Île-de-France.

OCCUPATION 3

Faire place à la vulnérabilité, la revendiquer comme expérience artistique, humaine et politique, voilà ce que propose cette troisième *OCCUPATION* orchestrée par Nathalie Béasse et son équipe.

Selon la philosophe Corine Pelluchon, « *Nous sommes vulnérables au sens où il y a en chacun la pulsation d'autres vies que la sienne* ».

Il me semble que le théâtre de Nathalie Béasse s'enracine très précisément là, au sein de cette part vulnérable qui nous « augmente » tout autant qu'elle nous fragilise.

Être poreux, laisser à l'autre et au monde la possibilité de nous toucher, pourrait être l'expression d'un manifeste qui ne s'énonce pas, mais qui pourtant caractérise ses créations.

Chez elle, le corps n'est pas conquérant. Il semble échapper au formatage d'une contemporanéité imposée, à la standardisation généralisée. Corps social, mais aussi singularité inaliénable, il nous rappelle que là, tout près, affleure la personne et avec elle des histoires, des territoires réels et imaginaires, une langue, des rires, des larmes.

OCCUPATION 3 s'ouvre comme une invitation à d'autres conquêtes : celles de l'abandon, de l'autodérision et de la joie.

Géraldine Chaillou

PRÉSENTATION

Après Tiago Rodrigues et le collectif L'Avantage du doute, le Théâtre de la Bastille ouvre grand ses portes à Nathalie Béasse et ses collaborateurs.

Sa compagnie et le Théâtre de la Bastille partagent une longue histoire commune.

Depuis *Happy Child* en 2010, tous ses spectacles y ont été présentés. Cette année, c'est donc le tour de son équipe d'investir pendant un mois et demi le Théâtre de la Bastille pour cette nouvelle **OCCUPATION**.

L'occasion de revisiter une partie de son répertoire et de plonger dans son univers qui emprunte aussi bien au théâtre qu'aux arts plastiques, à la musique qu'à la danse et qui, au-delà des spectacles, fait volontiers des pas de côté vers des formes plus courtes et légères, des performances *in situ*, privilégiant l'instant et le présent du lieu.

Comment poursuivre une aventure commune en la renouvelant ? Comment permettre aux spectateurs de plonger dans un répertoire tout en ne le figeant pas dans une forme achevée ? Comment inviter à la traversée d'une œuvre sans verser dans la commémoration ? C'est tout le propos de cette troisième **OCCUPATION**.

Il s'agira de conjuguer ainsi le temps long de l'élaboration d'un parcours et celui court de l'immédiateté, des formes abouties et des formes en mouvement, afin de pouvoir saisir la manière dont les unes et les autres se construisent, se nourrissent, s'enrichissent.

On pourra y voir quatre de ses pièces, présentées dans l'ordre de leur création : *Happy Child* (2008), *Tout semblait immobile* (2013), *Roses* (2014), *Le bruit des arbres qui tombent* (2017), et plonger dans le *work in progress* de sa prochaine création, *Aux éclats...*

D'une pièce à l'autre, on retrouve des constantes. Un goût pour le mystère et les bifurcations, le jeu avec les matériaux, une capacité à s'emparer du tragique de l'existence, et de le faire parfois basculer dans le rire ou le burlesque. Une inclination pour les univers oniriques, qui oscillent souvent entre rêve et cauchemar, dans ces zones intermédiaires où le monde est fragile et vacillant.

Dans cette **OCCUPATION** aux multiples entrées, il y aura aussi deux workshops : *Open Doors* réunira des amateurs, tandis que *Retrouvailles* sera proposé aux professionnels avec lesquels elle a déjà travaillé.

Sans oublier *Histoire courte* – performance quotidienne et impromptue – qui précédera chaque représentation.

Cette **OCCUPATION** invite ainsi à un voyage poétique, une traversée des paysages façonnés au fil du temps, avec, comme dans tout voyage réussi, des escales connues et d'autres impromptues. Elle convie Nathalie Béasse et sa compagnie à partager leur manière de rendre palpables et sensibles des choses indicibles et simples, le temps qui passe, et la richesse infinie de l'humain.

Laure Dautzenberg

PROGRAMME

Soirée d'ouverture 13 mai 19h30

Happy Child

14, 15, 16 mai 20h - 17 et 18 mai 21h

Conception, scénographie et mise en scène

Nathalie Béasse

Avec

Étienne Fague

Karim Fatihi

Érik Gerken

Anne Reymann

Camille Trophème

Lumières

Natalie Gallard

Bande sonore

Julien Parsy

Sculpture

Corinne Forget

La scène est recouverte de neige et le vent se met à souffler. Un homme apparaît, traînant des sacs qu'il amasse sur le plateau, semant derrière lui souvenirs et absences comme autant de petits cailloux. Le voyage à travers l'œuvre de Nathalie Béasse commence ainsi dans l'enfance et le conte, dans une mystérieuse forêt où se retrouve une fratrie de cinq personnes. Et tout est déjà affaire de sensations. Le froid, la pénombre ou encore l'étrange douceur... Déjà on s'amuse à se déguiser, on danse et on se prend dans les bras pour se réchauffer. On écoute la nature qui, de toutes ses forces, se fait l'écho de nos bouleversements intimes.

Victor Roussel

Tout semblait immobile

17, 18, 23, 24 et 25 mai 18h30

Conception, scénographie et mise en scène

Nathalie Béasse

Avec

Étienne Fague

Érik Gerken

Camille Trophème

Lumières

Natalie Gallard

Musique

Camille Trophème

Construction décor

Étienne Baillou

Peinture

Julien Parsy

Trois conférenciers spécialistes du conte, perturbés en pleine élucubration par des chutes d'objets, glissent peu à peu jusqu'à tomber... dans la forêt. Là, le voyage sensible et organique que nous propose la metteuse en scène se poursuit, frôlant l'absurde. Un peu de terre glaise dessine un paysage, quelques notes au piano s'envolent, tandis que les corps dansent et déjouent le réel. Au cœur du merveilleux, la narration ouvre de nouveaux espaces, un champ neuf pour Nathalie Béasse qui se méfiait auparavant des mots. Elle raconte l'enfance encore, les peurs d'un petit Poucet, les grimaces d'un ogre, des chemins qui nous égareront et nous entraînent vers le rire et l'éclat.

Elsa Kedadouche

PROGRAMME

Roses

21, 22 mai 20h - 23, 24 et 25 mai 21h

Librement adapté de *Richard III* de Shakespeare

Traduction

Jean-Michel Déprats

Conception, mise en scène et scénographie

Nathalie Béasse

Avec

Sabrina Delarue

Étienne Fague

Karim Fatih

Érik Gerken

Béatrice Godicheau

Clément Goupille

Anne Reymann

Lumières

Natalie Gallard

Musique

Nicolas Chavet

Julien Parsy

La parole continue d'éclorre... Avec *Richard III*, l'univers de Nathalie Béasse vient puiser dans le répertoire dramatique en s'attaquant cette fois à un terrain géant de mots. Les vers de Shakespeare sont imposants et fouillent patiemment les affres et la cruauté des rapports humains. Dans cette adaptation très libre, autour d'une longue table, sept interprètes échangent les rôles. En famille, au quotidien, loin de l'Histoire avec un grand H, les corps se frottent, les non-dits crissent et les regards révèlent le sous-texte. Floutés de gris, tâchés de rouge, musiques, lumières et objets jouent la carte de la suggestion dans une atmosphère grinçante...

Christophe Pineau

Le bruit des arbres qui tombent

3, 4, 5, 6 et 7 juin 20h

Conception, mise en scène et scénographie

Nathalie Béasse

Avec

Estelle Delcambre

Karim Fatih

Érik Gerken

Clément Goupille

Lumières

Natalie Gallard

Musique

Nicolas Chavet

Julien Parsy

Nathalie Béasse explore ici les possibilités poétiques de l'espace scénique, composant des tableaux vivants pleins de délicatesse et de légèreté. Le spectacle commence ainsi avec une large bâche noire suspendue au-dessus de la scène, doux fantôme dansant sur une symphonie de Gustav Mahler. Par éclats, des personnes (d'une même famille ?) nous racontent un souvenir, une histoire, des instantanés de vie organiques et sensitifs. Redéployant un vocabulaire de corps en mouvement, d'images et de sensations, Nathalie Béasse transforme le plateau en une rêverie où se révèlent les failles et les difficultés d'exister d'une humanité aux prises avec la Nature.

Maxime Bodin

PROGRAMME

Histoire courte

À 19h30 chaque jour de représentation (entrée libre)

Une **OCCUPATION**, c'est aussi la promesse d'habiter le théâtre autrement, de faire l'expérience d'un geste artistique quotidien. Ces histoires courtes prendront ainsi la forme de performances précédant chaque représentation. Des impromptus *in situ* de moins de trois minutes inventés dans l'instant présent, et qui permettront à chacun de composer son propre théâtre intérieur.

Aux éclats...

work in progress (entrée libre)

19, 20, 21, 24, 25, 26, 27 et 28 juin 20h

Le public est invité à huit soirées construites autour de la prochaine création de Nathalie Béasse, qui verra le jour en novembre 2019. Avec comme point de départ le désir d'être ensemble autour de ce rire qui n'en finit pas... Tracer des esquisses, se retrouver à jouer avec des inconnus, inviter des musiciens, prendre le présent à bras-le-corps, se tromper, et puis le lendemain essayer autre chose, ne pas se prendre au sérieux, parler de la tragédie en glissant sur une peau de banane. Autant de variations sur la chute et de fresques en devenir.

Soirée Guitare héros le 25 juin : 5 guitares, 5 histoires, 5 corps, 5 morceaux... Nathalie Béasse prolonge *Aux éclats...* d'un temps musical avec des guitaristes qui ont accompagné ses créations.

Workshop et ateliers

Le voyage à travers les spectacles de Nathalie Béasse sera ponctué de plusieurs escales. Autant d'ateliers et de rencontres pour prendre le temps de partager et d'explorer, avec les spectateurs, les paysages parcourus.

Open Doors

workshop amateurs (sur inscription)

30, 31 mai, 1^{er}, 9 et 10 juin

Pendant cinq jours, Nathalie Béasse convie un groupe de spectateurs amateurs à investir la scène pour partager son processus créatif et construire une fresque faite de corps, de musiques et d'images.

Ateliers (sur inscription)

L'œuvre de Nathalie Béasse est à la croisée des disciplines. Comme dans la danse, on s'y étirent. Comme dans la musique, on y est bercé. Comme dans les contes, on se perd en forêt... Trois parcours sont ainsi proposés pour faire l'expérience de la traversée. Le premier mêle philosophie et mouvement puisque la pensée est toujours chez Nathalie Béasse affaire de corps et de sensations.

Le deuxième explore les liens entre l'écriture poétique et la musique, fils tissés de spectacles en spectacles, formant la toile sonore de ses paysages, en compagnie de la poétesse Laura Vazquez.

Enfin, le troisième prend la forme d'une déambulation pour expérimenter ce que regarder et interpréter un spectacle peut vouloir dire.

Retrouvailles

workshop professionnel

13, 14 et 15 juin

Au cours de ses résidences en France et à l'étranger, Nathalie Béasse a mené des ateliers avec de nombreux interprètes, constituant une grande fratrie artistique dont **OCCUPATION 3** accueillera les retrouvailles.

Soirée de clôture

29 juin 19h30

ENTRETIEN

Victor Roussel : *Que représente pour vous la perspective de retraverser vos créations depuis **Happy Child** et de convier le public à vous suivre ?*

Nathalie Béasse : Parcourir en quelques semaines une matière qui a été créée sur dix années constitue une véritable expérience. Comme si le temps rétrécissait, nous permettant de voir le chemin que nous avons creusé et de revivre plus intensément les frottements qui existent entre chaque spectacle. En reprenant chronologiquement *Happy Child*, *Tout semblait immobile*, *Roses* et *Le bruit des arbres qui tombent*, la trajectoire nous apparaît plus nette, les échos plus troublants... Tout ce dont on n'a pas conscience lorsque le spectacle, tout juste créé, émerge à peine de l'inspiration et de l'instinct. Je réalise par exemple que ce que je cherche durant la création d'une scène, je le trouve parfois deux spectacles plus tard : c'est une sensation de vertige palpitante !

V. R. : *Même si chaque spectacle possède sa singularité, on ressent une continuité presque organique dans votre travail...*

N. B. : Le début de chacun de mes spectacles reprend précisément là où ma précédente création s'est arrêtée. Le voile de tissu gris qui tombe sur la scène à la fin de *Roses*, je souhaitais qu'il se détache du sol et devienne ciel au début de *Le bruit des arbres qui tombent* : le spectacle s'ouvre ainsi avec une bâche de plastique noir qui tanguait au-dessus du plateau. Mes spectacles s'imbriquent les uns dans les autres, semblables aux rouages d'une horloge qui se font tourner mutuellement. Ou plutôt, j'essaye de monter mes spectacles au fil du temps comme on construit une maison. Les spectateurs entrent dans la cuisine, une petite pièce où peu de personnes peuvent se tenir, puis ils pénètrent dans la salle à manger et c'est *Roses*. La famille est autour de la table. Car c'est bien le thème principal de mon travail : la famille, la fratrie, se réunir puis s'absenter... Au fur et à mesure des créations, je trouve des manières différentes d'avancer avec ces thématiques, d'autant plus que je travaille avec certains interprètes depuis plus de dix ans.

V. R. : *Votre écriture est hybride, elle emprunte à la composition musicale et picturale, délaisse la structure narrative pour lui préférer une construction plus poétique. Comment composez-vous un spectacle ?*

N. B. : Pour créer, j'aime l'idée de me perdre en forêt. D'un point de vue symbolique autant que perceptif, la forêt reste pour moi un véritable mystère. Une obscurité dans laquelle on s'aventure, les sens en éveil, et où le moindre bruit peut engendrer une histoire, où la peur et l'excitation gardent quelque chose de l'enfance.

Plus concrètement, j'écris dans un carnet des fragments d'histoire, des rêves ou souvenirs qui me traversent. Ces écrits m'accompagnent sans forcément constituer la matière du spectacle. Je ne cherche pas à construire un récit, je compose plutôt avec les éléments que j'amène sur le plateau.

Par exemple, l'idée d'utiliser une bâche de plastique pour *Le bruit des arbres qui tombent* m'est venue car nous en utilisons une pour transporter la terre au plateau. De la fabrication même du spectacle peut émerger la poésie. J'essaye donc de rester à l'affût de tout ce qui se passe pendant et autour des répétitions. Et j'aime particulièrement les interstices, ces moments où l'on a l'impression de ne pas répéter. Partir à la recherche de costumes, essayer des habits dans une friperie, voir les couleurs, sentir la matière du tissu : tout cela influence l'écriture d'un spectacle.

V. R. : *Au fil de vos créations, votre écriture semble à la fois devenir plus précise et laisser une place plus importante aux spectateurs...*

N. B. : Oui, j'ai le sentiment que j'arrive à exprimer plus clairement ce que je veux dire. Notamment depuis que je me suis confrontée au *Richard III* de Shakespeare avec *Roses*. Et, dans le même temps, mes spectacles sont peut-être plus ouverts, le rapport aux spectateurs change.

Dans *Happy Child*, les interprètes ne regardent pas le public, le quatrième mur est encore là.

ENTRETIEN

Avec *Tout semblait immobile*, puis *Roses*, l'adresse se fait plus directe. C'est comme si chaque spectacle ouvrait un nouveau rideau pour laisser les spectateurs entrer toujours davantage à l'intérieur du tableau.

V. R. : *Justement, les scènes se succèdent comme autant de tableaux, ou comme un paysage qui se déplace lentement. Quel est votre rapport à l'image ?*

N. B. : Je me suis d'abord formée aux Beaux-Arts et les images occupent évidemment une place importante dans mon travail. Certaines créations ont d'ailleurs pour point de départ une installation plastique : initialement, j'avais imaginé *Tout semblait immobile* comme une performance sans acteur qui se raconterait à partir des objets. J'aime aussi initier mes spectacles en extérieur, que les interprètes puissent se charger d'un paysage, d'un rapport à la matière et à la nature. *Le bruit des arbres qui tombent a*, par exemple, commencé sur la plage et les falaises de Saint-Nazaire. J'aime créer de belles images, travailler sur les couleurs, les matières et le mouvement des corps. Cependant, dès que l'image devient trop figée, dès qu'une scène me paraît confortable, je ressens le besoin de détruire pour ensuite reconstruire. J'aime créer des images et des paysages à condition qu'ils se trouvent perturbés.

V. R. : *Votre goût pour la création d'images se nourrit-il également de votre rapport au cinéma ?*

N. B. : Mon travail est autant traversé par le cinéma que par la peinture ou la littérature. Un spectacle peut surgir d'un texte qui m'accompagne depuis des années, par exemple *Richard III*, ou un recueil de poèmes amérindiens. Mais certains réalisateurs ont en effet marqué ma jeunesse et n'ont pas cessé de me hanter depuis : Fellini, Visconti, Bergman, Tarkovski ou encore les frères Coen. En tant qu'artistes, je crois que nous sommes également des passeurs. Nous créons avec nos fantômes, qu'ils s'agissent de personnes intimes ou d'artistes qui nous ont précédés. Ma façon d'appréhender le plateau emprunte aussi au cinéma. J'utilise souvent les termes « hors-champ », « focus » ou « fondu enchaîné ».

Parfois, j'enlève mes lunettes pour créer un flou et sentir le mouvement, la vibration des couleurs, l'esquisse plutôt que la précision du geste.

V. R. : *Plonger dans l'obscurité d'une forêt, enlever ses lunettes, est-ce à dire que vous vous méfiez du regard ?*

N. B. : Lors du travail de mise en scène, j'essaye de rester à l'écoute de mon ressenti immédiat, de l'ennui comme de la joie. Et j'essaye de me dégager de notre culture explicative, de notre culture du regard. Il s'agit de prendre le temps de contempler et de percevoir ce qu'il y a derrière, de laisser place à ce que l'on perçoit plutôt qu'à ce que l'on comprend de la surface. L'agencement visuel des images, mais aussi l'odeur de la terre, le frisson que provoque le toucher d'une matière ou la vibration d'une couleur, l'espace laissé vide entre deux corps... tout parle. Tous ces éléments sont reliés, en résonance, sans pour autant devoir construire un sens unique. Chaque spectateur construit sa trajectoire dans le spectacle en faisant confiance à ses propres sensations, à ses larmes, ses rires ou ses peurs. Il en va de même pour mes interprètes : je ne veux pas savoir ce qu'ils pensent de ce qu'ils jouent et je ne leur donne aucune consigne psychologique. J'interviens davantage à travers le rythme, les glissements, le placement des corps.

V. R. : *La figure de la chute est très présente dans votre travail, que ce soit des morceaux de bois qui tombent du ciel ou des corps qui trébuchent.*

S'agit-il de rester vulnérable ?

N. B. : Rester vulnérable, ça veut dire rester vivant. La chute, l'accident, c'est ce qui fait événement. Et malgré la chute, on se relève et on continue à avancer. On trouve de la légèreté dans le tragique, on rit malgré nous et l'émotion peut naître du burlesque. Même si je n'en fais pas un message politique, la fragilité définit mon rapport à la vie. Ainsi, je ne considère jamais la représentation comme un aboutissement. En tournée, il faut rester dans l'instant présent, être attentif à la respiration, être à l'écoute du moindre accident.

ENTRETIEN

V. R. : *Tout à l'heure, vous parliez de vos spectacles comme d'une maison. Comment comptez-vous habiter le Théâtre de la Bastille pendant deux mois ?*

N. B. : En tant que compagnie, nous sommes itinérants et notre équipe est habituellement dispersée en France. Pendant *OCCUPATION 3*, nous pourrons ainsi nous retrouver sur un temps long, nous installer dans un théâtre et en sentir la palpitation. En travaillant avec l'équipe de la Bastille et ses spectateurs, nous laisserons un lieu, ses habitants et l'environnement du quartier influencer sur notre travail de création et de récréation. Je me méfie d'ailleurs du terme « répertoire », qui m'évoque quelque chose de figé. Les représentations seront forcément influencées par les performances *in situ* – histoire courte - que nous inventerons chaque jour. Car nous travaillerons toute la journée, avec des amateurs puis autour de *Aux éclats...*, notre work in progress. Le théâtre entier, non seulement la scène mais aussi le bar, le hall ou les bureaux seront notre terrain de jeu : nous aurons la liberté d'inviter, de tenter, nous prendrons le risque d'être dans la tempête, de nous accrocher à l'arbre, de tomber et nous relever. Le travail de création sera quotidien et, en cela, nous ne cesserons pas de réfléchir à notre place dans le théâtre, et donc dans le monde.

PARCOURS

Nathalie Béasse

Formée aux Beaux-Arts puis au conservatoire à rayonnement régional d'Angers, Nathalie Béasse se nourrit également des apports de la performance dont elle découvre les expérimentations à l'université des Arts de Braunschweig (H.B.K) en Allemagne, école imprégnée par l'enseignement de Marina Abramović.

En 1995, elle intègre le groupe ZUR (collectif de scénographes-performeurs-cinéastes).

À partir de 1999, elle fonde sa compagnie pour développer un travail plus personnel, à la frontière du théâtre, de la danse et des arts visuels. Elle se fait remarquer avec sa première mise en scène *trop-plein*. Aux côtés d'une équipe fidèle de comédiens, musiciens et techniciens, elle invente au fil de ses créations sa propre écriture de plateau.

Happy Child, Wonderful World, Tout semblait immobile, Roses ou encore ***Le bruit des arbres qui tombent*** explorent les limites, les glissements entre le réel et l'imaginaire. À tout moment, on bascule d'un univers à l'autre : des images oniriques se déploient et l'instant d'après prennent forme des paysages insolites. De septembre à décembre 2016, Nathalie Béasse et sa compagnie investissent le Théâtre du Point du Jour à Lyon, sur une invitation de Gwenaël Morin. De 2015 à 2017, elle est artiste associée au conservatoire de Nantes et présente *Song for You*, pièce créée avec les élèves en cycle spécialisé théâtre, et cycle spécialisé musiques actuelles. En mai 2017, elle conçoit le projet *La Meute* en réponse à une commande du Théâtre de la Bastille autour du projet *Notre Chœur*.

Elle est invitée à la 45^e Biennale de Venise – Festival international de théâtre du 25 juillet au 12 août 2017. En écho à son travail de plateau, Nathalie Béasse développe depuis 2005 une série de performances *in situ* qu'elle conçoit dans un environnement urbain ou naturel. Elle s'inspire d'un lieu, d'un espace qu'elle investit avec des corps, des histoires, des sons, une lumière, qui amènent à porter un nouveau regard sur un paysage, une architecture. Très attachée à ce travail d'immersion dans un environnement singulier, souvent mené sur une courte durée, elle

souhaite continuer à inscrire ces créations *in situ* dans de nouvelles collaborations. Elle écrit des spectacles avec des adolescents psychotiques, des détenus, des comédiens professionnels et des amateurs. De 2013 à 2016, Nathalie Béasse est artiste associée au Théâtre – Scène nationale de Saint-Nazaire et en 2019, artiste associée à la Comédie – Scène nationale de Clermont-Ferrand. Depuis 2011, la compagnie nathalie béasse mutualise un lieu de résidence à Angers, la cabine, avec le collectif BLAST (plasticiens), dont l'objectif est d'accueillir des artistes issus des arts plastiques, des arts vivants ou des arts sonores.

Sabrina Delarue

Formée à l'école de la rue Blanche-ENSATT (classe d'interprétation de Nada Strancar puis d'Andrzej Seweryn), Sabrina Delarue collabore à la mise en scène au théâtre et à l'opéra (notamment avec Julie Brochen et Jacques Osinski), à l'écriture documentaire (avec Pierre Primetens et Jean-Baptiste Mathieu). Elle réalise un essai documentaire, *La Maison en chemins*. Elle est metteuse en scène, dramaturge ou conseillère artistique pour des projets de cirque, de danse, de théâtre de rue ou en salle. Au théâtre et au cinéma, elle travaille notamment auprès de Michel Didym, Véronique Bellegarde, Julie Brochen, Jacques Osinski, Denis Parent, Roy Lekus, Françoise Jolivet, Réza Khatibi, Stéphanie Sphyras, Maryline Charrier, Vincent de Cointet, Julien Zidi, Samuel Collardey. Avec Nathalie Béasse, elle joue dans ***Tout semblait immobile et Roses***.

Estelle Delcambre

Estelle Delcambre commence sa carrière par une reprise de rôle dans *Spirale*, chorégraphie de Félicette Chazerand. En 2012, elle rencontre Satya Roosens avec laquelle elle collabore sur le projet *Fallen Thoughts* et participe également à une reprise dans la pièce *Two Sink, Three Floats*. En 2014, elle participe à la création de *Ils dormaient encore*, duo de danse-théâtre pour jeune public, mis en scène par Didier de Neck.

PARCOURS

En 2017, elle collabore à la création de *FF+REW 60.00 (REVISITED)* de la chorégraphe Ann Van den Broek à Anvers et participe à la tournée en 2018.

Étienne Fague

Comédien suisse, Étienne Fague se forme en France (ENSATT 1998). Il travaille au Centre dramatique national de Besançon sous la direction de Michel Dubois et participe aux créations de spectacles d'après Ibsen, O'Casey, Barker et Pirandello. De 1999 à 2009, il collabore avec la compagnie Jo Bithume à Angers. Il joue sous la direction de Josée Drevon dans *Andy et moi* ; de Frédéric Bélier-Garcia dans *Liliom* ; de Dorian Rossel dans *Cosmos* ; pour l'Atelier 48 du Festival Premiers Plans (Angers). Il reprend le rôle de John Cage dans *How to Pass, Fall and Run* de Merce Cunningham sous la direction de Robert Swinston. À la télévision, il joue dans *Kaamelott* d'Alexandre Astier, *Off Prime* et *Hero Corp* de Simon Astier, *La Vie secrète des jeunes* de Riad Sattouf réalisé par Basile Tronel et la série *Pep's* réalisée par Stephan Kopecky et Denis Thibaud. Depuis 2008, il joue dans *Happy Child*, *Wonderful World*, *Tout semblait immobile* et *Roses* mis en scène par Nathalie Béasse.

Karim Fatihi

Comédien formé au conservatoire d'Angers et à l'INSAS de Bruxelles, Karim Fatihi joue sous la direction de Claude Yersin, Isabelle Pousseur et Virginie Fouchault avec laquelle il cofonde le Théâtre d'Air. Il s'intéresse également à la danse-théâtre (avec notamment Mark Tompkins, Valérie Berthelot) et devient l'un des interprètes de la chorégraphe et metteur en scène Nathalie Béasse dans *Happy Child*, *Roses*, *Le bruit des arbres qui tombent*. Il joue également avec Vlan Productions dans *Or not to* (d'après *Hamlet*) d'Anne-Claude Romarie ; avec la compagnie Art Zygoté dans *L'Assassin sans scrupules Hasse Karlsson dévoile la terrible vérité : comment la femme est morte de froid sur le pont de chemin de fer* (de Henning Mankell) ; avec Valérie Berthelot ; avec la compagnie Banquet d'Avril dans *Suivre les morts*

(sur les rapatriements) de Monique Hervouët. Il interprète Diana (un transgenre) d'Arnaud Mercadier dans la série *Louis(e)*, joue dans le long métrage d'Ismaël Ferroukhi *Les Hommes libres* et dans la série *Vaincre à Marathon* de Fabrice Hourlier pour ARTE.

Natalie Gallard

Éclairagiste, Natalie Gallard travaille avec des compagnies de théâtre et de danse (compagnie nathalie béasse, compagnie Jo Bithume, Jacques Templerand, compagnie Mêtis, Groupe Zur, Théâtre de l'Échappée, Piment langue d'oiseau, compagnie Olivier Bodin, compagnie Esther Aumatell, Vent vif, Les Migrateurs cosmiques, La Main d'Œuvres-Amiens, compagnie Yematicus, compagnie Nom d'un bouc, compagnie Rawlight...) ; avec des groupes de musique Lo'jo à Angers, Johnny Staccato Band à Grenoble, Mathilde Lechat-cie Charabia. Elle participe aux éclairages pour des musées et expositions (Garenne Lemot, Mont Saint-Michel, Château de Chambord et diverses expositions d'art contemporain). En tant qu'éclairagiste et régisseuse de tournée, elle accompagne toutes les créations de la compagnie nathalie béasse depuis sa création,

Érik Gerken

Formé à l'Académie de théâtre d'Aarhus (Danemark) avec Maria Lexa, Érik Gerken travaille avec le Théâtre du Radeau/François Tanguy (*Orphéon, Les Cantates*) ; avec Catherine Diverrès (*Corpus*) ; avec Madeleine Louarn et le Théâtre de l'Entresort (*Tragédies* de Pouchkine) ; avec Marie Vayssière (*L'Art de la comédie* d'Eduardo de Filippo, Théâtre de la Bastille, 2006) ; avec Massimo Dean de la compagnie Kali&Co (*Richard III, Le Titanic*) et avec le théâtre Mega Pobec dans *A : O*. Il mène également ses propres projets au sein de la compagnie Godot. En 2008, il rencontre Nathalie Béasse et joue dans toutes ses pièces.

PARCOURS

Béatrice Godicheau

Béatrice Godicheau débute son parcours de comédienne en 1978 avec Daniel Dupont sur le plateau du Théâtre de l'Alibi à Rennes. Elle joue dans les pièces de Marivaux, Roland Dubillard, Heinrich von Kleist, Lazarillo de Tormes, Ödön von Horváth. Elle participe au projet d'opéra *Wozzeck* d'Alban Berg dirigé par Daniel Barenboim au Théâtre national de l'Opéra de Paris. En 2014, elle travaille avec Nathalie Béasse dans *Roses*, d'après *Richard III*.

Clément Goupille

Comédien issu du cycle spécialisé du conservatoire de Nantes, Clément Goupille obtient son diplôme en 2012. Lors de sa formation, il croise différents metteurs en scène, comédiens, auteurs dont Laurent Brethome, Virginie Fouchault, Thierry Raynaud, Sylvain Renard... Il se forme également à la danse auprès du Centre chorégraphique national de Nantes, et danse pour Maria La Ribot dans *Paradinstinguidas*, ainsi que pour Claude Brumachon dans *Folie*. Il travaille avec Nathalie Béasse lors de son année INITIALES (en partenariat avec le Théâtre Universitaire de Nantes) où il interprète en tant que comédien le solo *The Bloody Dog is Dead*. À l'issue de ce projet, il rejoint la compagnie nathalie béasse et joue dans *Roses* et *Le bruit des arbres qui tombent*.

Stéphane Imbert

Stéphane Imbert est chorégraphe, sculpteur et cofondateur de Lucane avec la danseuse et photographe Aëla Labbé. Après un cursus de danseur classique, il rencontre Odile Duboc et collabore étroitement avec elle en qualité d'interprète, d'assistant et de pédagogue. Il poursuit la transmission de cette démarche avec divers publics amateurs et professionnels. Comme interprète, il travaille notamment avec Georges Appaix, Michel Laubu, Nathalie Béasse, Thomas Lebrun, François Grippeau, Matthias Groos et Laurent Cebe.

Julien Parsy

Julien Parsy est peintre. Il se forme à l'école des Beaux-Arts d'Angers dont il sort diplômé en 1998. Il développe une œuvre picturale paysagère à caractère symbolique. « *Cet élan vers l'invisible au cœur de mon travail entraîne dans son sillage des attentions portées au monde telles que la mythologie, l'onirisme, l'enfance, le spirituel.* » Son œuvre a fait l'objet de plusieurs textes (Philippe Forest), d'invitations à résidence (Le lieu unique à Nantes, Domaine de La Garenne-Lemot à Clisson, Le Domaine de Kerguéhennec en Bretagne, des résidences en Russie sur le lac Baïkal et en Slovénie) et de nombreuses expositions en galeries et centres d'art. Il réalise la peinture pour *Tout semblait immobile*. Julien Parsy développe également un travail de composition musicale proche de sa démarche de peintre, allant d'atmosphères sonores jusqu'à des ballades folk. Il compose les bandes originales des spectacles de Nathalie Béasse depuis une dizaine d'années.

Anne Reymann

Anne Reymann se forme à l'EDDC à Arnhem (Pays-Bas), à l'université Paris 8 (Arts du spectacle) et à l'école Peter Goss (Paris). Séduite par une danse ancrée dans le paysage, elle travaille depuis 1997 avec le groupe Ex Nihilo à Marseille. Elle collabore avec diverses compagnies ou artistes en tant que danseuse interprète, notamment Olivier Farge, Régine Chopinot, Andrea Wasaff, Loïc Touzé, Nathalie Béasse, David Rolland, et en tant que regard extérieur avec Les Maladroits (théâtre d'objets), groupe Fluo (danse et installation), et Les Rustines de l'ange (spectacle musical). Depuis une dizaine d'années, elle vit à Nantes et y développe des activités de transmission de la danse dans le cadre scolaire, universitaire et associatif, également en direction des publics fragilisés.

PARCOURS

Camille Trophème

Comédienne et musicienne (chant, piano) formée au conservatoire à rayonnement régional de Tours, Camille Trophème travaille très régulièrement avec la compagnie nathalie béasse (depuis 2003). Elle est interprète dans les spectacles *Trop plein*, ***Happy Child*** et ***Tout semblait immobile*** et les *in situ* *Goodnight*, *Sunny et So Sunny*. Avec la compagnie Théâtre À Cru, elle interprète et compose dans *Il y a quelqu'un, je suis, toi tu serais une fleur et moi à cheval*, *8760 heures*, *Platonov, mais, J'avance et j'efface*. Elle est aussi interprète dans différents courts métrages (*L'Auberge rouge* de Samuel Bodin, *L'Infante l'âne et l'architecte* de Lorenzo Recio). Elle chante et compose dans le groupe Croque Love, et dans un duo piano-voix avec Cécile Capozzo. Depuis 2015, elle enseigne le théâtre au conservatoire de Tours.